DIMANCHE AU BOIS DE BOULOGNE
Rentrée du champion de France
Raphaël PUJAZON
dans les cross de Paris-presse
PLUS DE 800 ENGAGÉS

Tarif des abonnements
3 mois. 140 fr.
6 mois. 260 fr.
1 an... 500 fr.
c/c4.154-81Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE 26 JAN 1946 PÉRIODIQUES

Paris-presse

DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

SAMEDI 26 Janvier 1946
Sainte-PAULE
3e ANNEE
N° 377

LE TEMPS QU'IL FERA

AUJOURD'HUI : Brouillards matinaux suivis de belles éclaircies. Vent variable faible. Température maxima en légère hausse.

DEMAIN : Brouillards nocturnes, ciel très nuageux. Vent du sud faible. Température en légère hausse.

DERNIÈRE ÉDITION

M. GOUIN EN DIFFICULTÉ

Le désaccord sur le plan financier soumis à l'arbitrage des partis

M. Farges n'acceptera le Ravitaillement que si la peine de mort est appliquée aux trafiquants

L'EVOLUTION de la crise ministérielle est arrivée à son point crucial. Ses développements sont tels que les pronostics doivent être aujourd'hui beaucoup plus réservés. Que vont faire les partis ? L'accord général péniblement réalisé entre eux, hier, résistera-t-il à une première épreuve ? Toutes les difficultés tournent autour de la situation financière et de l'adoption du plan de M. Mendès-France.

Au cours d'une séance nocturne, les représentants des trois partis avaient été mis au courant de ce projet qui comporte le blocage des prix et des salaires, un accroissement de l'impôt sur le capital et de très sévères réductions de dépenses budgétaires.

Chacun avait fait des réserves, d'ailleurs différentes, et décidé d'en référer à son parti. C'est dans cette atmosphère, déjà pénible, que reprirent, ce matin, les conversations.

M. Félix Gouin reçut à nouveau M. Mendès-France, qu'il confronta avec M. Michelet, ministre des Armées, cependant qu'il demandait à deux hauts fonctionnaires du ministère des Finances de venir leur apporter le dernier état de la comptabilité publique.

Entrevue en quelque sorte dramatique car elle révéla à M. Mendès-France une situation encore plus grave que celle qu'il avait prévue et vit M. Michelet se dresser contre les réductions demandées aux budgets de la Défense nationale.

— Nous avons déjà fait un effort énorme dans ce sens, disait le mi- énorme dans ce sens, disait le mi-

— Nous avons déjà fait un effort nistre des Armées, à l'issue de cette conférence. Il s'agit de savoir si nous voulons devenir un Etat balkanique ou rester la France.

Graves propos laissant craindre que les difficultés de la technique financière aient leur répercussion sur le problème politique lui-même.

Quant à M. Mendès-France, il paraissait non pas surpris — car il avait, dès le premier jour, prévenu M. Félix Gouin qu'il craignait fort de voir son plan repoussé par les partis, à quelques mois des élections — mais très désabusé.

Cet après-midi, les groupes délibèrent et tout est suspendu à leur décision. Il ne s'agit plus de savoir si le cabinet Gouin sera fait ce soir, mais s'il lui restera, ce soir, des chances de pouvoir se faire demain.

M. Mendès-France garde la vedette

A 9 h. 30 exactement, M. Mendès-France, conduisant lui-même sa voiture, fait son entrée dans la cour de l'hôtel de la présidence. Il gagne rapidement le cabinet où le président Gouin l'attend.

Interrogé par les journalistes, M. Mendès-France se borne à répondre :

— Je finirai bien par vous dire quelque chose...

— Mais, monsieur le ministre, donnez-nous une indication sur l'état actuel des pourparlers.

— J'espère que le cabinet sera formé ce soir.

L'ancien ministre de l'Economie nationale sourit et ajoute : « Simple supposition. »

L'entretien entre le Président Gouin et M. Mendès-France se prolonge. Le Chef du Gouvernement lui fait part des observations que certaines parties du plan qui conditionne son entrée dans le cabinet ont suscitées chez les représentants des trois partis, au cours de la conférence de la nuit dernière. Il lui demande d'examiner s'il n'est pas possible de tenir compte des observations qui lui ont été présentées.

Les consultations financières s'élargissent

A 10 h. 15, M. Michelet arrive à l'hôtel de la Présidence. Il est aussitôt introduit dans le cabinet de M. Félix Gouin, et l'entretien se poursuit entre le Président, M. Mendès-France et le ministre des Armées.

Nul doute qu'ils examinent ensemble les possibilités d'une réduction des crédits militaires.

A 10 h. 35, deux hauts fonctionnaires du ministère des Finances viennent les rejoindre.

Ce sont : M. Brunet, directeur du Trésor, et M. Gregh, directeur du Budget, qui viennent apporter des précisions techniques.

Dix minutes plus tard, M. Mendès-France sortait du bureau de M. Félix Gouin, et gagnait rapidement les couloirs intérieurs de l'Assemblée.

Il voulut bien nous déclarer :

— Vous êtes extraordinaires ! Je ne sais rien. On m'a demandé mon avis sur la situation financière et économique. Je l'ai donné, et les perspectives sont encore plus désagréables que je ne l'avais prévu.

» J'ai donné mon avis sur les mesures à prendre. On en discute. Certains demandent que tel ou tel détail soit modifié. Malheureusement, il s'agit de détails différents selon les personnes. Mais moi, averti par l'expérience, je tiens aux détails. L'affaire en est là. On discute en dehors de moi, puisque je n'appartiens pas aux Trois Grands. J'attends.

M. Michelet résiste

Cependant, M. Michelet quitte à son tour la Présidence. Et il nous dit :

— On demande une nouvelle compression des dépenses militaires. Nous avons déjà fait un effort considérable dans ce sens. Il s'agit de savoir si nous voulons devenir un Etat balkanique ou rester la France.

A 10 h. 50, arrive M. Jacques Soustelle, ancien ministre des Colonies, qui, envoyé en mission en A.O.F. par le général de Gaulle, vient rendre compte à son successeur du résultat de celle-ci.

A 11 h. 45, M. Mendès-France quitte le Palais-Bourbon.

A ce moment, les deux hauts fonctionnaires des Finances, MM. Brunet, directeur du Trésor, et Gregh, directeur du Budget, qui viennent de quitter le cabinet de M. Félix Gouin, regagnent également leurs voitures dans la cour de la Présidence.

Reconnaissant, eux aussi, M. Mendès-France, les trois hommes engagent une longue conversation dont personne ne peut percevoir les échos.

M. Gregh et M. Brunet emportent tous les deux l'impression que l'accord peut encore se faire.

— Mais, insiste M. Gregh, c'est une impression toute personnelle.

M. Yves Farges, ancien commissaire de la République, dont on parle pour le ministère du Ravitaillement, rejoint à son tour l'ancien ministre de l'Economie nationale

Les conditions de M. Yves Farges

En se séparant de M. Mendès-France, M. Yves Farges déclare qu'il avait précisé à M. Félix Gouin que son acceptation du portefeuille du ministère du ravitaillement était conditionnée à l'acceptation même de M. Mendès-France.

Et il a ajouté qu'il n'accepterait son poste, qu'à la condition que le futur garde des Sceaux soit décidé à aller, dans la répression du trafic illicite et du marché noir, jusqu'à la peine de mort pour les trafiquants.

A midi 30, M. André Philip, du parti socialiste, est introduit chez M. Félix Gouin.

M. André Philip déclare en partant :

— Les questions financières accrochent toujours. Nous en discuterons devant le groupe cet après-midi. Quant à moi, je continuerai mon travail à la commission de la Constitution.

On saura ce soir si la combinaison doit réussir

Un peu après 13 heures, M. Zerbini, directeur du cabinet de M. Félix Gouin, annonce que le président a terminé, pour ce matin, ses réceptions et qu'elles ne reprendront qu'à 15 heures cet après-midi.

Il annonce aussi que, pour l'entretien de 15 heures, il a convoqué M. René Mayer.

Il a laissé entendre, d'autre part, que le président Gouin envisagerait de faire le point avec les trois groupes de la majorité et, dans ce but, de leur envoyer une lettre explicative très détaillée dans laquelle serait incorporé le projet de M. Mendès-France.

Interrogé sur les chances de voir le cabinet constitué à la fin de la journée, M. Zerbini a répondu que son sentiment personnel était qu'on saurait définitivement ce soir si la combinaison envisagée devait aboutir.

M. Mendès-France précisait, de son côté, qu'il avait posé des conditions :

— Ces conditions feront, cet après-midi, l'objet d'une discussion entre les trois grands partis et ce n'est qu'ensuite qu'un exposé pourra être fait à ce sujet.

« Je pense aboutir » dit M. Gouin

14 H. 35. — M. Félix Gouin, se rendant à la réunion du groupe socialiste, a traversé les couloirs intérieurs de la Chambre et déclaré, répondant à une de nos questions :

— Il est exact que j'ai fait parvenir aux trois grands partis une lettre dans laquelle je les mets au courant de mes négociations et où je leur fais connaitre mes vues.

— Pensez-vous aboutir bientôt ? demandons-nous ensuite.

— Je pense aboutir, répond-il. Mais je ne peux vous dire encore si ce sera bientôt. Il faut du temps.

Le général de Gaulle reçoit M. Adrien Tixier

Le général de Gaulle a reçu à la fin de la matinée, dans sa résidence de Marly, M. Adrien Tixier, ancien ministre de l'Intérieur.

Après s'être entretenu pendant une heure avec le général, M. Tixier a quitté Marly-le-Roi à midi 50.

Vers 14 h. 30, le général de Gaulle, accompagné de Mme de Gaulle, quittait, en automobile, le pavillon pour une destination inconnue.

L'auto du général de Gaulle était s'il s'agit d'un départ définitif, car escortée de policiers. On ignore encore certains policiers chargés de la surveillance restent encore sur place à Marly-le-Roi.

La présidence du Conseil s'installera à l'hôtel Matignon

Où installer la présidence du Conseil ?

Les fonctionnaires chargés de résoudre le problème craignaient que l'hôtel Matignon ne fût trop petit

Certains proposaient l'Elysée, d'autres le Luxembourg.

M. Félix Gouin voit moins grand. Il a décidé de s'installer à l'hôtel Matignon.

ENTRE TECHNICIENS

Dans la cour de la Présidence, M. Mendès-France (à gauche) parle chiffres avec MM. Brunet, directeur du Trésor (au centre), et Gregh, directeur du Budget.

La France appauvrie pose à M. Gouin trois problèmes :

TROUVER DE L'ARGENT

Réorganiser la production Rénover les techniques

par Jean PUPIER

A l'heure où se conclut un épisode politique qui restera, tant par ses contingences que par les personnalités en cause, un des plus dramatiques de notre histoire, la France trouve devant elle des questions, notamment sur le plan économique et financier, qui réclament des réponses urgentes. C'est à l'action requise du gouvernement de demain que s'attache l'attention publique.

Le budget établi pour l'année courante, dont les dépenses principales ont été évaluées par M. Pleven à 487 milliards, se soldera par un déficit sur lequel les estimations autorisées vont de 200 à 250 milliards.

Où trouver de l'argent ?

L'Etat ne dispose toujours que de trois catégories de moyens pour faire face à ses dépenses : l'impôt, l'emprunt et l'inflation monétaire.

L'IMPOT ? Que dire de lui ? On escompte que ses dures exigences actuelles produiront 243 milliards de francs en 1946, sur 289 milliards de recettes prévues. Mais ce rendement est évidemment lié lui-même à notre renaissance productrice. On doit ainsi en affecter l'énoncé d'un point d'interrogation.

L'EMPRUNT ? Sous ses diverses formes on ne peut que demeurer très réservé sur ses possibilités actuelles. Le total de la dette publique qui, à la fin de 1944, atteignait 1.600 milliards, soit trois fois et demie son importance de 1939, n'est plus chiffré pratiquement depuis fin mai dernier. L'enflure de la dette à court terme est particulièrement saisissante. Les difficultés de placement des titres qui la représentent sont devenues très évidentes.

L'INFLATION ? On sait assez qu'elle n'est qu'une constatation redoutable de l'impossibilité de faire face aux besoins budgétaires par les voies normales, constatation faite au détriment de la monnaie.

Depuis que l'échange des billets fit revenir à 440 milliards la circulation visible des signes monétaires, la reprise du développement de cette circulation n'a guère cessé. Au dernier bilan de la Banque de France, elle atteignait 579 milliards, l'accroissement du volume étant en moyenne de 1.300 millions par jour.

La tâche est d'arrêter ce mouvement, donc de faire renaître à la fois la production, mère du rendement des impôts, et le crédit, père du placement des emprunts, afin que les voies normales de couverture de nos dépenses soient rouvertes.

Produire et distribuer

Les indications sur la reprise de la production française ne peuvent encore donner lieu à une appréciation rationnelle. Dans certaines branches — rares à vrai dire : charbon, quelques textiles, verrerie à vitres, résineux, etc... — nous atteignons presque, et parfois dépassons les chiffres d'avant guerre. Dans maintes autres, nous sommes très loin d'une activité normale. Enfin, au bout de l'échelle, il y a des industries qui demeurent frappées de paralysie.

De bons observateurs estiment à 50 p. 100 le coefficient de notre production générale à l'égard de celle de 1938.

Mais si l'on regarde la distribution pour toutes les branches réglementées à l'égard desquelles on dispose de renseignements épars, on s'aperçoit que les quantités officiellement mises à la disposition du public sont très éloignées de celles de la production : entre le quart et le dixième pour les produits essentiels...

Le problème est donc double. Il faut que la renaissance de la production s'accentue et se généralise. Il faut que la distribution lui réponde mieux.

Faut-il supprimer la « collecte » ou la réorganiser sur de nouvelles bases ?

Faut-il réprimer le marché noir par des mesures très rigoureuses, ou accepter avec lassitude les indications de prix qu'il propose ? Et dans ce dernier cas, comment éviter un nouvel appel à la hausse des salaires et partant à l'inflation ?

Le stockage

L'INSUFFISANCE de la distribution tient à l'existence du marché noir et à la concurrence agressive que ses propositions font à celles du marché officiel. Mais elle tient aussi à une tendance généralisée au stockage, qui s'exerce pour tous les produits non périssables. Détenteurs et distributeurs normaux inclinent à accumuler les stocks dans l'attente de la hausse.

Seule la certitude d'une durable fixation des prix pourrait contrecarrer cette psychose. Comment la donner avec sérieux et avec éloquence ?

Le problème des salaires peut passer pour une simple conséquence du précédent. Il est bien évident, en effet, que si la course des prix à la hausse venait de cesser, on pourrait étudier avec moins de fièvre les conditions faites à l'heure actuelle au travail.

Mais le problème des salaires n'est pas seul

L'organisation actuelle du travail est celle que Vichy mit en place. Elle détendit les ressorts de l'initiative privée sans rechercher le sens communautaire de l'effort. Les Comités d'Organisation ont voilé la notion normale du prix de revient, et on l'a même parfois inversée en faisant grandir les profits avec les prix. Résultat : nous ne pouvons plus être en concurrence avec l'étranger. Il nous faut trouver une nouvelle organisation technique du travail français.

Epuisée par quatre ans d'invasion et de spoliations, et par le lourd tribut payé aux ruines de la guerre, la France est devenue un pays pauvre. Elle doit importer SEPT FOIS PLUS qu'elle peut exporter. Importer quoi ? De tout.

Et elle doit payer ce qu'elle importe. Il n'y a plus de « prêt-bail ». Comment peut-elle le faire ? Elle a déjà aliéné pour cela plus de la moitié de sa réserve d'or et de devises. L'Angleterre lui a consenti, dans le courant de 1945, un prêt de 100 millions de livres. L'Amérique vient de lui en consentir un de 550 millions de dollars. Mais cela est loin de suffire. Il faut, ou bien développer considérablement les exportations ou bien emprunter encore.

(Suite en page 2.)

EN DEUX SECONDES ET DEMIE LA LUNE a "répondu" aux Américains

"On va pouvoir photographier la face de la Lune que l'on n'a jamais vue" *nous dit-on à l'Observatoire de Paris*

Le résultat des expériences des savants américains va, naturellement, déchainer les commentaires des astronomes et des physiciens du monde entier. A l'Observatoire de Paris, M. Couderc ne nous a caché ni sa surprise ni les perspectives qu'ouvrait, à son avis, la première « communication » avec la lune.

« Je n'étais pas au courant des résultats des expériences dirigées par le lieutenant-colonel Dewitt, nous a dit le savant. Jusqu'à ce jour, on n'était pas encore parvenu à émettre des ondes franchissant les couches ionisées d'Appleton ou d'Heaviside. Cependant, Appleton avait remarqué que le plafond ionisé n'était pas absolument homogène et présentait des « trous ».

» Si l'information américaine est vérifiée, l'intérêt essentiel que j'y vois c'est de pouvoir radioguider une fusée autour de la lune, permettant d'explorer le côté de notre satellite que jamais personne n'a pu voir.

» Jusqu'à ce jour, les plus grands télescopes permettaient de distinguer deux points, distants de 200 mètres. Le déplacement du champ d'observation rendait possible l'investigation de 56 % de la surface de la lune. Mais celle-ci, ne nous présentant toujours que la même face, en tournant autour de la planète, il sera sans doute, désormais, possible de photographier de très près, les 44 % de cette surface lunaire totalement inconnue.

» Nous ne sommes pas encore au stade révolutionnaire que sera celui des voyages interplanétaires. L'utilisation de l'énergie subatomique nous autorise, cependant, à croire mécaniquement possible le voyage sidéral mais, alors, il faudra réaliser les conditions d'habitabilité de la fusée radioguidée.

» De toute évidence, s'il devient aisé de relier la lune à la terre, rien se s'opposera à l'extension du parcours aux autres planètes du système solaire. »

Une superforteresse dans la stratosphère

WRIGHTFIELD (Ohio), 25 janvier. — Une superforteresse, spécialement équipée, a établi un nouveau record d'endurance du vol stratosphérique pour avions lourds, en restant pendant 4 heures 59 minutes à une altitude de plus de 13.000 mètres.

Premier contact interstellaire par radar

WASHINGTON, 25 janvier. POUR la première fois dans l'histoire de notre monde, annonce Washington, des êtres humains ont pu établir un contact avec l'espace au delà de la terre. Cet événement, qui a eu lieu le 10 janvier, vient d'être annoncé officiellement par le ministère de la Guerre américain.

Le communiqué déclare que le service des transmissions de l'armée américaine a établi, par radar, le contact avec la lune.

Les expériences ont été dirigées par le lieutenant-colonel Dewitt dans les laboratoires d'Evans, à Belmar, dans le New-Jersey, grâce à un équipement spécialement conçu émettant dans l'espace des rayons à très haute fréquence.

Depuis la création du radar, cet appareil qui permet, par la radio, de déceler un obstacle, le colonel Dewitt était persuadé que certaines améliorations permettraient d'envoyer des trains d'ondes dans les espaces cosmiques. Le 21 mai 1940, il commença ses recherches aux laboratoires Evans, dans l'espoir de parvenir à atteindre la surface de la lune. Ce n'est que près de six ans plus tard qu'il devait parvenir à un résultat tangible.

2 secondes et demie

Ses collègues, employant un appareil spécialement construit par lui, ont commencé leurs expériences le 10 janvier dernier. Ils ont envoyé les ondes à haute fréquence en direction de notre satellite. Ils ont attendu, avec une impatience compréhensible, l'apparition du signal indiquant qu'elles avaient été reflétées. Deux secondes et demie après la mise en marche de l'appareil, une lueur apparaissait sur l'écran du radar, pour s'éteindre immédiatement. Puis, à intervalles réguliers de 2 secondes 1/2 cette lueur reapparut.

Sceptiques au début, les savants, les jours suivants, reprirent leurs expériences. Il ne pouvait y avoir de doute, seule la lune était susceptible de réfléchir les ondes émises de la terre. Ces ondes, en effet, circulent dans l'espace à la vitesse de la lumière, soit 300.000 kilomètres à la seconde. Le temps qui s'écoulait entre l'émission de l'onde et la réception de l'écho correspondait au temps nécessaire à la lumière pour parcourir deux fois la distance séparant la terre de la lune.

Immenses possibilités

Il n'est pas douteux que cette découverte aura des répercussions considérables dans le domaine de la science. Jusqu'à présent, l'homme était parvenu à connaitre la dimension des différentes planètes du système solaire. Il avait étudié leur structure et leur atmosphère ; mais il n'était jamais parvenu à avoir des contacts « personnels » avec un astre.

C'est ainsi qu'il sera désormais possible d'établir avec une très grande exactitude des cartes, non seulement de la lune, mais encore des autres planètes. Pour celles-ci, il suffira d'émettre un train d'ondes avec une plus grande énergie, et d'orienter l'antenne dans leur direction. Les différences de temps que l'on pourra observer dans la réception de l'écho permettront de déterminer les différences d'altitude à la surface de la planète étudiée.

Toujours dans le domaine astronomique, les expériences réalisées récemment en Amérique permettront d'obtenir des renseignements intéressants quant à la composition des espaces interplanétaires.

Dans le domaine pratique, elles ouvrent aux hommes d'immenses possibilités. Il sera désormais possible de contrôler par radio la marche de projectiles ou de véhicules de transport circulant au-dessus de la stratosphère. Il est utile de rappeler que les V-2 allemands atteignaient déjà une altitude de plus de 100 kilomètres.

Il n'est pas interdit, reprenant les anticipations d'un Jules Verne ou d'un Wells, de prévoir que d'ici quelques dizaines d'années, peut-être dans un temps plus rapproché, des véhicules aériens, pour ne plus employer le mot « avion », permettront, à quelque 5.000 kilomètres à l'heure, d'atteindre les planètes les plus éloignées. L'énergie nécessaire à ces voyages dans les espaces cosmiques, question irrésolue il y a seulement quelques mois, sera fournie par la désintégration de la matière.

De la terre, grâce aux trains d'ondes dirigées, un seul homme présidera à l'« atterrissage » du véhicule aérien sur la planète choisie. — (I.N.S.)

Vive discussion à Nuremberg entre les juges et l'accusateur français

NUREMBERG, 25 janvier. — La séance de ce matin au procès des grands criminels de guerre a été marqué par des incidents dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'ils constituent un véritable scandale.

M. Charles Dubort, du ministère public français, poursuivait son exposé sur les atrocités allemandes, lorsqu'il fut soudain interrompu par le lord-justice Lawrence, juge-président du tribunal. Celui-ci contesta la déportation de la famille du général Giraud, et voudrait avoir des « documents écrits » confirmant l'arrestation et la captivité de cette famille. Des « preuves » pour ce fait universellement connu, M. Dubort n'en a pas à fournir, conformément à la charte du tribunal.

Après un conciliabule des juges sous l'œil amusé des Goering et des Hess, la séance est suspendue.

Après trois quarts d'heure de délibérations, les juges donnent raison au magistrat français.

Au Comité de Sécurité de l'O.N.U.

Les Soviets s'opposent à la requête iranienne

LONDRES, 25 janvier. — La délégation soviétique a adressé au Comité de Sécurité, qui se réunit cet après-midi, une lettre par laquelle elle s'oppose à la prise en considération de la demande introduite par le gouvernemnt iranien.

Elle se réfère aux traités russo-iraniens de 1921 et de 1942. Elle accuse le gouvernement iranien d'être à l'origine de la campagne antisoviétique « analogue à celle du shah Reza ».

Grèce, Indonésie

D'autre part, le Foreign Office a prépare un volumineux document exposant en détail la politique britannique en Grèce et à Java, dont M. Bevin communiquera l'essentiel aux membres du Conseil, à la première occasion.

On pense que le ministre britannique des Affaires étrangères demandera la parole cet après-midi lorsque les délégués auront à fixer la date à laquelle doivent être discutés ces problèmes.

Un don américain remplacerait l'emprunt anglais

WASHINGTON, 25 janvier. — M. Winsow, ministre des Finances des Etats-Unis, a déclaré que des raisons bien fondées pourraient être trouvées pour remplacer l'emprunt consenti à la Grande-Bretagne en un don sans conditions.

Le ministre a ajouté :

— Ce serait là une dépense peu importante, si elle doit contribuer à l'expansion du commerce mondial et à amener la paix et la prospérité générales.

LE DÉPART DE LA COURSE aux petites coupures est donné

Nous n'avons pas encore de gouvernement, et le public, devant l'annonce officieuse de l'application de tel ou tel plan, se plaît à prendre des « mesures ». Malheureusement, il les prend au petit bonheur sans en mesurer ni l'inutilité ni la légèreté. On signale que, déjà, les petites coupures se font rares et que les billets de 5, 10 et 20 francs reprennent le chemin des retraites qui les avaient déjà abritées avant l'échange des billets. Le départ de cette course, désormais classique, a été donné hier après-midi.

Dans un autre genre de spéculation, on annonce qu'au marché noir de la monnaie, le louis a terminé hier à 5.700 francs et le souverain or à 6.300 francs. Est-il besoin de dire que les vendeurs sont rares !...

CE SOIR A 20 HEURES 30
au cinéma le REX
sous le patronage de Paris-presse
GALA FRANCO-BRITANNIQUE
organisé au profit de l'Hôpital Britannique à Paris
L'esprit s'amuse
film technicolor de NOEL COWARD
Suite romantique
Ballet sur des musiques de Chopin par la Cie de l'« OISEAU BLEU »
LA MUSIQUE DE LA R. A. F.
et
RAY VENTURA et son orchestre
Places 200 et 500 fr. Location au Rex (Cen. 83-93), à Paris-presse, à l'hôtel Scribe et au Cinéma Le Colisée
Après le gala on dansera au dancing du Rêve LE RÊVE. Entrée 100 fr. Retenez vos tables 1, boulevard Poissonnière (Cen. 83-93)

L'aventure vient de la mer

LA PLUS BELLE HISTOIRE D'AMOUR PAR DAPHNÉ DU MAURIER

Paris-presse 37

J'Y ai pensé, dit-il. Tenez, il y en a là, sur la couchette. Ils appartiennent à Pierre Blanc ; il ne les porte que pour les fêtes des saints et les jours de confesse, ils doivent donc être assez propres. Vous n'avez qu'à les enfiler tout de suite. Vous trouverez aussi une chemise à lui, des bas, des souliers... Inutile de mettre une veste, la nuit est très chaude.

— Faut-il que je coupe mes cheveux ? demanda-t-elle.

— Vous auriez plus l'air d'un mousse, répondit-il. Mais je préfère le risque de la capture que de vous voir le faire.

Un instant, elle resta silencieuse ; il la regardait.

— Une fois sur les bords de la crique, comment arriverons-nous jusqu'au navire ? demanda-t-elle enfin.

— Commençons par gagner la crique ; je vous dirai alors ce que nous ferons, répondit-il.

Ayant replié la carte, il la rangea dans le placard. Elle vit qu'il souriait de son énigmatique sourire.

— Combien de temps prendrez-vous pour vous changer ? demanda-t-il.

— Environ cinq minutes, répondit-elle.

— Je vais vous laisser ; dès que vous serez prête, montez sur le pont. Ah, attendez ! Il vous faut quelque chose pour cacher vos boucles.

Ouvrant un tiroir dans le placard, il en tira l'écharpe cramoisie qu'il portait en guise de ceinture, le soir où il avait soupé avec elle à Navron. « Lady Saint-Columb va redevenir détrousseur de grands chemins, dit-il. Mais cette nuit, il n'y aura pas de vieilles dames à effrayer ! »

Il quitta la cabine, ferma la porte sur lui. Quand, quelques instants plus tard, elle sortit le rejoindre, elle le trouva près de l'échelle de bord. Une partie des hommes étaient déjà à terre ; les autres attendaient dans la chaloupe. Légèrement intimidée, se sentant très petite et perdue dans les hauts-de-chausses de Pierre Blanc — cependant que ses chaussures la blessaient aux talons, détail qu'elle ne voulait point divulguer — elle s'avança vers lui. D'un rapide coup d'œil, il l'inspecta, puis hocha la tête : « Ça peut aller, dit-il. Mais, par un clair de lune, ce serait impossible. » Elle lui adressa un sourire, puis descendit rejoindre l'équipage dans l'embarcation. Comme un singe, Pierre Blanc se tenait accroupi à l'avant du bateau. Quand il la vit, il ferma un œil et porta la main à son cœur, tandis qu'un frisson de rire secouait ses compagnons.

Tous lui adressèrent un sourire mêlé d'admiration, de respectueuse familiarité, dont elle n'aurait pu s'offusquer.

Descendu le dernier, le capitaine de *La Mouette* vint la rejoindre. Il prit le gouvernail. Les hommes se courbèrent sur les avirons et l'embarcation fila à travers la petite baie vers la grève des galets. Dona laissait traîner sa main dans l'eau, d'une douceur chaude veloutée, où, comme des pluies d'étoiles, palpitaient des phosphorescences.

L'avant du bateau toucha la rive; les hommes du premier convoi le saisirent, le tirèrent à sec, hors d'atteinte des vagues.

Sous ses lourdes semelles, Dona sentit grincer les galets ; tandis que le parfum du gazon des hautes falaises l'enveloppait. Les hommes s'engagèrent dans l'étroit sentier qui serpentait à l'assaut de la paroi. Dona serra les dents : dans ces chaussures, la montée serait dure. A ce moment, le Français la rejoignit et lui prit la main. Ensemble, ils escaladèrent la pente, elle s'accrochant à lui, comme un petit garçon à son père. S'étant arrêtés pour reprendre haleine, elle se retourna et découvrit, à leurs pieds, vaguement estompés, la silhouette de *La Mouette* à l'ancre, cependant que lui parvenait le son étouffé des avirons du canot qui les avait amenés, en train de la rejoindre. Les mouettes s'étaient calmées, l'on n'entendait d'autre bruit que le pas des hommes marchant devant eux, et, tout en bas, le clapotis des vagues se brisant sur la grève. « Voulez-vous que nous continuions ? » dit le Français.

Elle acquiesça de la tête. Resserrant l'étreinte de sa main, il repartit, l'entraînant avec lui. Heureuse, sans vergogne, elle goûtait ce moment, se songeait que c'était la première fois qu'il la tenait ainsi, que sa force était bonne à sentir.

La falaise escaladée, la marche resta difficile, à cause des jeunes fougères où ils enfonçaient jusqu'aux genoux. Lui frayant un passage, il continua à la conduire, tandis que l'équipage se dispersait en tirailleurs. Comme lui, ses hommes devaient avoir étudié minutieusement la carte, car ils s'éloignèrent tous, sans hésiter ni s'arrêter pour reconnaître leur direction. Les pieds meurtris par le frottement de ses lourdes chaussures, une ampoule douloureuse au talon droit, Dona marchait dans les pas de son compagnon.

Ayant traversé une piste marquée par le charroi et qui, sans doute, servait de route, ils arrivèrent au haut d'une pente qu'ils se mirent à descendre. Lâchant sa main, il accéléra le pas. Comme son ombre, elle le suivit. Un instant, à sa gauche, elle crut apercevoir une rivière, puis la perdit de vue. Ils longèrent une haie, de nouveau, dévalèrent à travers les fougères, les broussailles les ajoncs — dont le doux et chaud parfum de miel les enveloppait — pour finalement aboutir à un fourré d'arbres, rabougris, rampants, qu'une étroite bande de grève séparait de l'eau. Devant eux, une crique s'élargissait en rade, au fond de laquelle se devinait une petite ville.

S'étant assis sous le couvert des arbres, ils attendirent. Bientôt, silhouettes silencieuses surgies des ténèbres, les hommes de l'équipage, l'un après l'autre, les rejoignirent

(A suivre.)

RESUME

LADY Dona Saint-Columb, qui a fui la vie absurde qu'elle menait à Londres pour vivre dans son domaine de Navron, en Cornouailles, y a fait malgré elle, la connaissance du capitaine du bateau-pirate La Mouette, qui ravage la côte. C'est un charmant Français. Il est, comme elle, un évadé des contraintes. Ils se comprennent parfaitement. Elle a accepté de le suivre dans une expédition. Elle est à bord de La Mouette qui se dirige vers un petit port voisin où elle va, seule, exécuter la mission pour laquelle elle se prépare.

Nos trois problèmes économiques

(Suite de la première page)

Exporter ? Mais quoi ? La France offre ce qu'elle a : ses vins, ses alcools, ses produits de luxe... L'Amérique est intéressée — quoique insuffisamment. Mais du côté de l'Angleterre, elle-même appauvrie, il y a maldonne : elle ne veut pas du superflu, qu'elle souhaite elle-même exporter, contre des devises. L'Angleterre de 1946 veut du nécessaire, et du nécessaire seulement : des phosphates, des potasses, du minerai de fer...

Quoi qu'il en soit, d'ailleurs, impossible de compter sur un mouvement d'exportations suffisant pour équilibrer notre balance. Tout nous conduit aux nouveaux emprunts. Mais les prêteurs, pour des raisons diverses, raisons d'affaires, raisons politiques dont le vaste monde est si riche, font grise mine à nos émissaires.

Là-dessus aussi, le nouveau gouvernement devra choisir sa route, trouver ses arguments et ses avocats, les mettre à Pœuvre. Car toute interruption des importations étrangères serait aussitôt durement ressentie par notre approvisionnement difficile.

J. P.

RAVITAILLEMENT

Sachez que...

● Pour le savdoux, le ticket GE est validé, et non le ticket 19 comme il avait été annoncé par erreur.

● Ceux qui n'auraient pas encore déposé le DS de janvier en vue d'une distribution de conserves de légumes, pourront obtenir de leur mairie une autorisation d'inscription.

● La distribution exceptionnelle de sucre roux n'empêche en aucun cas le service normal de la ration mensuelle.

● Certaines catégories de travailleurs manuels recevront, à partir du 1er février, un supplément de 50 gr. de pain.

Un autobus Livry-Eglise de Pantin

Le préfet de la Seine annonce qu'une ligne Livry-Eglise de Pantin qui desservira, au delà de La Fourche de Pavillons-sous-Bois l'itinéraire de l'ancienne ligne 95.b, sera mis prochainement en service.

Paris-presse

Rédaction - Administration Publicité

100, rue de Richelieu, Paris (2e)

Téléph. : RICHELIEU 81-55,56,57,58

Adr. télégr. : PARISPRES-PARIS

NECROLOGIE

Nous apprenons avec regret le décès, survenu le 19 janvier 1946, de Mme C. Flachat, mère de notre excellent collaborateur Alfred Flachat. Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

ANY

LE PLUS GRAND CHOIX, LES PLUS BAS PRIX.

PENDANT JANVIER :

ROBES LAINAGE : 1.995

MANTEAUX LAINAGE : 3.200

GRAND CHOIX DE ROBES et MANTEAUX de FOURRURE : CASTORETTE COLUMBIA NOIR ETC..

6, Av. de St-OUEN

MÉTRO LA FOURCHE

BONS DE LA SEMEUSE ACCEPTÉS

"Votre AMIE"

LE GRAND HEBDOMADAIRE FÉMININ 163 FAUBOURG SAINT HONORÉ (8e)

TOUS LES VENDREDIS. 24 PAGES. 15 fr

★ RELIRE... PAR JÉROME, DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE ET JEAN THARAUD

★ DÉCORATION QUATRE CHAMBRES - QUATRE STYLES

★ MODE PRATIQUE POUR VOUS, ROBES A TRANSFORMATION ; POUR VOS BÉBÉS, TRICOTS FACILES A FAIRE.

★ SANTÉ : UN RÉGIME RECONSTITUANT.

DES REPORTAGES — DES JEUX ET NOS RUBRIQUES HABITUELLES

ACHETEZ AUJOURD'HUI "Votre AMIE"

DIRECTRICE MARCELLE AUCLAIR

bourse de Paris (CLÔTURE) 25 Janvier

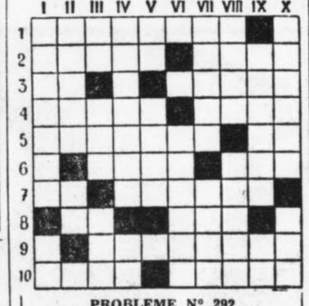
VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	98 55	98 60
5 % 1920	147 50	149
3 1/2 % Amort. 1942	101 60	101 70
3 % Amort 1942	98 55	98 45
3 % Amort 1945	97 75	97 80
Crédit Nat. Janvier 1943.	5100	5143
Crédit Nat. décemb. 1943	10164	10164
S. N. C. F. 4 % 1941	1042	1037
Banque de France	.....	.....
Banque de l'Indochine	8600	8925
B. N. C. I. Promesses	975	970
Banque Paris Pays-Bas	1125	1170
Banque Union Parisienne	777	780
Compt d'Escompte Prom	1419	1412
Crédit Commercial France	1275	1295
Crédit Industriel	1030	1045
Crédit Foncier	5125	5500
Crédit Lyonnais. Promess	1860	1850
Société Générale. Promess.	1750	1741
Société Marseillaise	.....	1490
Suez (action)	54400	56900
Métropolitain	1145	1150
Nord	1575	1550
Tram. Indoch. Jouis.	.....	.....
Lyonnaise des Eaux	.....	.....
C. P. D. E.	.....	.....
Générale Electricité	3010	3080
Energie Industrielle	.....	.....
Union d'Electricité	.....	.....
Rel. Ch. et Forc. Motr.	.....	.....
Gaz et Electr. (Réunis)	.....	.....
Gaz France et Etranger	1400	1450
Chantiers Saint Nazaire	2100	2240
Fives-Lille	1425	1440

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Forges Nord-Est	1120	1170
Denain Anzin	2000	2075
Peugeot	1190	1225
Schneider	2470	2550
Courrières	470	455
Leurs	660	640
Le Nickel	2750	2870
Penarroya	1005	1005
Française des Pétroles	2685	2750
Gafsa	3900	3800
Air Liquide	1250	1285
Ugines	2230	2295
Kuhlmann	1789	1840
Péchiney	1920	1964
Rhône-Poulenc	2875	2985
Saint-Gobain	4775	4935
Chargeurs Réunis	2300	2400
Brass. Quilmès	28000	29500
Raffin. Say	1205	1250
Poliet et Chausson	3900	4000
Plant. d'Hévéas	1010	1050
Afrique Occidentale	6700	6890
Canadian Pacific	1826	1887
Rio Tinto (J.)	4850	4910
Royal Dutch (10)	12000	12450

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1605	1660
Padang	1700	1740
De Beers	7975	8200
Shell Transport	1630	1650
Crown Mines	4375	3390
Rand Mines	3550	3175

mots croisés



PROBLEME N° 292

HOR. — 1. Le fils est parfois celui de son père. — 2. Dessin. Perdu pour l'égaré. — 3. En boîte. Exercice. — 4. Dans l'Himalaya Ordonnance. — 5. Eglise de Paris En épelant : repas enfantin. — 6. Archevêque de Cantorbéry. Mesure. — 7. Préposition. Malise. — 8. En Chaldée. Chef arabe. — 9. Ce que sont, par le percepteur, les bourses des contribuables. — 10. Compagne d'un chasseur. Personne méchante.

VER. — 1. Se spécialise parfois dans le 1 horizontal. Pronom. — II. Choisir. Sans effets. — III. Cours d'eau. Oiseau. En Thrace. — IV. Vieux vagabonds. Pronom. — V. Note. Poli. — VI. Se loger dans un trou. — VII. Naturelle. Personnage de Shakespeare. — VIII. Frappe d'impôts excessifs. Golfes. — IX. Sombré. Préposition. — X Prénom féminin. Risqué.

Solution du problème n° 291

HOR. — 1. Difficiles. — 2. Enrouement. — 3. Mouillages. — 4. Ops. Elne. — 5. Net. Su. Rat. — 6. Rez. Liége. — 7. Bas. Boutés. — 8. Un. Boitent. — 9. Eté. Ide. Le. — 10. Est. Serrer.

VER. — I. Démon. Buée. — II. Inopérants. — III. Frustes. Et. — IV. Fol. — V. Iules. Bois. — VI. Celluloïde. — VII. Iman. Inter. — VIII. Légèreté. — IX. ÉNE. Agence. — X. Sts. Tester.

ECOLE DE DANSE

Entièrement gratuite

Miss MAUD MANSFIELD, la célèbre directrice qui a donné à l'ANGLETERRE et à l'AMERIQUE les plus belles troupes de girls, ouvre une école de danse entièrement gratuite pour apprendre les danses anglaises et former avec des jeunes filles, grandes, belles et travailleuses, de nouvelles troupes. Se faire inscrire chez Miss MAUD MANSFIELD, 45, rue de Clichy, de 17 à 19 heures.

LE MATCH CERDAN-TENET

filmé par les actualités ECLAIR-JOURNAL passe cette semaine en exclusivité au :

CINEPHONE-ITALIENS

RADIO-CINE-OPERA

FAUVETTE, Avenue des Gobelins

PALAIS D'AVRON, rue d'Avron

LE FRANÇAIS à Aulnay-sous-Bois

LA KERMESSE à Saint-Denis

LE PALACE à Colombes

ERMITAGE

72, CHAMPS ÉLYSÉES - TÉL. ÉLY. 15-71

Un film de NOËL COWARD

L'ESPRIT S'AMUSE

en technicolor

VERSION ORIGINALE S/TITRES FRANÇAIS

Paramount

Rellys dans LE ROI DES RESQUILLEURS

Le film qui fait tordre tout Paris !

LA CAMARGUE

Sport partout...

PUJAZON nous dit : *En pleine forme pour le cross de « Paris-presse »*

"Je vise surtout AYR et OSLO"

Pujazon, un garçon taciturne, renfermé : légende qui, comme tant d'autres, s'en va au fil de l'eau. C'est, au contraire, un Pujazon animé, bavard même, « discutant le coup » qui vint, hier soir, à « Paris-presse » nous montrer le teint frais d'un homme déjà en forme et en parfaite santé :

— Oui, je suis « monté » d'Alès pour courir le Cross de « Paris-presse », pour montrer que je ne me dérobe devant personne. Et comme je pensais que Reiff serait là, j'ai poussé, peut-être un peu plus qu'il n'eût fallu, ma préparation.

— Vous ne craignez donc pas le Belge Reiff ?

— Pas plus qu'un autre. Vous avez eu tort de dire que je ne courais que lorsque j'étais sûr de gagner. C'est absolument faux. A Bordeaux, au Championnat de France, j'étais boiteux : j'ai couru. Si je me suis abstenu devant les Finlandais, à Jean-Bouin, c'est que je courais sur une patte...

Devenu amer, Pujazon ajoute :

— Mais on voudrait que je courre tout le temps. Il faudrait que je sois en forme en hiver pour les grandes épreuves de cross, que je dispute des interclubs sans arrêt, les championnats aussi, et que je sois encore en grande forme l'été. Je ne suis vraiment pas une machine.

Et il lança cette pointe :

— On me réclame partout... mais lorsqu'il s'agit d'aller en Suède on ne pense pas à moi, on m'évite comme si je ne méritais pas d'aller tâter, moi aussi, les Scandinaves chez eux. Pareil pour l'Amérique...

— Quels sont vos projets les plus immédiats ?

— Les championnats de cross, sans doute les Six Nations, à Ayr, car, sans cela, quelle levée de boucliers, puis, surtout, le principal objectif : les championnats d'Europe, à Oslo. Mais il ne faut pas qu'on m'impose trop de courses jusque-là.

Qui pourrait blâmer Raphaël Pujazon, garçon bien organisé, qui conduit admirablement ses courses, de parler ainsi ?

G. B.

Sarosi, acrobate sur tréteaux !

BUDAPEST. — Le célèbre joueur du Ferencvaros et de l'équipe nationale hongroise, le docteur Sarosi, a fait une exhibition très applaudie, récemment, dans un théâtre de Budapest au cours d'une séance au profit des sinistrés.

Grimpé sur un guéridon, Sarosi dribbla et jongla avec un ballon de football. Il exécuta de nombreuses acrobaties et reçut une ovation exceptionnelle.

★ La réclamation du Stade de Reims contre l'Arago d'Orléans ayant été rejetée, les Rémois ont fait appel et le Bureau fédéral donnera son verdict ce soir.

Voici le quinze de Paris...

Le comité de l'Ile-de-France de rugby a formé comme suit son équipe représentative pour rencontrer la Guyenne-Gascogne, en Coupe nationale, dimanche à Bordeaux :

Arrière : Alzabé (P.U.C.) ; trois-quarts : Bouvier (Nantes), Belloulin (Elbeuf), Hatchondo (C.A.S.G.), Iturbide (C.A.S.G.) ; demis : (o.) Cartou (Racing), (m.) Dufau (Racing) ; avants : Marqués (Stade Français), Chenay (Red Star), Hatchondo II (C.A.S.G.) ; Crabos (Stade Français), Charpy (P.U.C.) ; Fontvielle (Red Star), Inza (C.A.S.G.), Suhette (C.A.S.G.).

France-Irlande a privé cette équipe des services d'Alvarez, Massare, Volot. De plus, Poudens (R.C.F.), Jorge (P.U.C.), blessés et Petriacq (P.U.C.), mis en pénitence, ne seront présents. Ce sont des jeunes, on le voit, qui affronteront la Guyenne-Gascogne.

Avantage aux "pistards", mais...

A l'heure actuelle, la cote est évidemment en faveur de Pujazon. On connaît trop le racingman pour savoir que s'il prend le départ du cross de *Paris-presse*, c'est pour faire honneur à sa réputation et qu'il est en possession de tous ses moyens. Mais derrière lui, la lutte s'annonce passionnante, car nombreux sont les concurrents qui peuvent briguer les places d'honneur.

Sur le parcours relativement plat, donc très rapide, l'avantage devrait rester aux « pistards », à condition, toutefois, que ces derniers tiennent la distance. Ne sera-t-elle pas trop longue pour Pouzieux, par exemple ? Valdovinos, Lévêque, Avogrado, Piesset et Petitjean pourront-ils tenir le train ? Qui voudra prendre le commandement ? Car Pujazon, confiant, en sa pointe de vitesse, ne tiendra pas à faire la course pour toute la meute qui s'attachera à ses basques. Enfin, pour la première fois de la saison, les principaux candidats au titre de champion de France seront opposés. — *G. de Ferrier.*

Dans le brouillard

Un rayon lumineux a jailli hier au Parc

Il convient de féliciter la 3 F d'avoir accepté l'organisation qui lui fut proposée du match des « Jeunes de France » contre l'équipe de l'Armée de l'Air.

On parle depuis longtemps de rajeunir l'équipe de France, à qui l'on reproche de jouer « vieux », de pratiquer sans flamme en économisant les efforts, sans fraîcheur d'âme ni enthousiasme.

Cette fois, M. Barreau peut se risquer. Avec des joueurs comme Marche (Reims), Huguet (Saint-Etienne), Domingo (Stade Français), Cuissard (Saint-Etienne), Tempowski (Lille), Jonquet (Reims) par exemple, l'avenir de M. Barreau s'éclaire.

Si Cuissard n'est pas encore mûr pour remplacer éventuellement Braun, la saison prochaine il se posera en prétendant sérieux au poste de demi-centre. Domingo, sur son match d'hier, ne nous laisse plus de craintes sur une défection possible de Darui.

Il en est de même pour Jonquet, et aussi pour Scotti, Gabet et Favre, qui n'ont pas encore donné leur maximum. Et l'on a vu Huguet, Sésia sous un jour favorable. Quant à Marche et Tempowski, ils ont d'ores et déjà leur place dans le onze national.

Ces joueurs, avec les Bongiorni, Luciano, Salva, qui n'ont pas démérité, encore que nous préférions Salva à l'arrière Samuel et autres Bécan, le lot des sélectionnés possibles s'est sensiblement augmenté. Le sélectionneur fédéral ne s'en plaindra pas.

Lucien GAMBLIN.

"Du travail plein les bras"

(De notre envoyé spécial Charles GONDOUIN.)

DUBLIN. — La deuxième étape du voyage de l'équipe de France s'est effectuée beaucoup moins agréablement que la première. Une traversée comme celle de Dieppe à Newhaven, c'était trop beau. La mer d'Irlande fut beaucoup moins clémente que la Manche. De Hollyhead, où les joueurs et leurs suiveurs s'embarquèrent jusqu'au port de Kingtown, où ils atterrirent, ce fut, pendant quatre heures et demie, une danse dont se souviendront ceux qui, bon gré mal gré, durent y prendre part.

Des dix-huit joueurs français, quatre seulement : Volot, Matheu, Massard, Pebeyre se tirèrent d'affaire à leur honneur. Pour les autres : respect au courage malheureux...

C'est donc assez déprimés, que nos champions arrivèrent à Dublin.

Le quinze d'Irlande s'annonce très redoutable : Forte ligne d'avants, puissante et rapide, où l'on remarque particulièrement un talonneur de 19 ans. Derrière cette ligne, un bon demi de mêlée, puis un ouvreur de très grande classe nommé Kyle, lequel se paya le luxe de marquer quatre essais au cours du match que l'Irlande gagna sur l'équipe de l'Armée Britannique. Ajoutons un centre de premier ordre en la personne de Queen et deux ailers, Smalagan et Moran, tous deux champions d'Irlande des 100 yards, et l'on se fera à l'idée que nos hommes auront du travail « plein les bras », sur le terrain de Landsdown Road.

A ce propos, il est intéressant d'ajouter que les 35.000 places du stade ont été louées depuis huit jours.

Charron revient...

Verrons-nous quand même le match Charron - Dauthuille le 8 février au Palais des Sports ? On le dit... Car Robert Charron a fait savoir à Gilbert Benaïm qu'il viendrait lui rendre visite au Palais des Sports cet après-midi.

Pour signer, paraît-il...

Son match contre Dauthuille. Et peut-être celui contre Cerdan !

Les amateurs français battus à Anvers

ANVERS. — Le challenge international de boxe amateurs disputé hier soir a donné les résultats suivants : Loos b. Holtzer (Paris), k.-o. 3e r. ; Sodoyer (St-Quentin) b. De Verstreeren, arr. de l'arb. 2e r. ; De Buck b. De Moriaux (St-Quentin), k.-o. 2e round ; Troyens et Lallemand (Paris), nul ; Milord (Paris) b. Fernandel aux pts ; Roux (St-Quentin) et Vervoort, nul ; Reypens b. De Hennequin (Paris), ab. 2e r. ; Bauw b. De Chamant (Saint-Quentin), k.-o. 2e r. ; Tuyssens b. De Gandon (St-Quentin), ab. 2e r. ; Harneveld b. Le Gallanterec (Saint-Quentin), k.-o. 1er round.

En combat « pro », Jacobs a battu De Ridder aux points en 10 rounds.

Hier après-midi, les routiers belges de la marque Mercier sont venus retirer leurs montures d'entraînement. On voit ici, de g. à dr. : Debaère, Marcel Kint, Depoorter caché par Van Steenbergen, Mommerency.

Huit courses sur route désigneront le champion de France...

La F.F.C. établit, cet après-midi, le calendrier routier pour l'année 46.

Elle désignera, également, les épreuves qui permettront de connaître, à la fin de la saison, le champion de France des routiers.

Le secret a été bien gardé après les travaux de la commission professionnelle.

Nous sommes pourtant en mesure d'annoncer, dès à présent, que les huit courses suivantes ont été choisies :

Critérium national, le 7 avril; Paris-Roubaix, le 21 avril ; Paris-Tours, le 12 mai ; Paris-Reims ; Circuit des boucles de la Seine, le 19 mai ; Dijon-Lyon, le 23 juin ; Saint-Tropez-Marseille, le 4 août ; Course contre la montre, le 18 août.

Paris-Roubaix et Paris-Tours sont les seules courses internationales retenues.

Et pour marquer 30 points, le premier François de chacune d'elles devra en être le vainqueur.

Félix LEVITAN.

Pétriacq en pénitence

Pétriacq, le rapide ailier puciste, va subir les foudres du comité de son club.

— Il est probable que sa mauvaise tenue au cours du match Stade Toulousain-P.U.C. lui coûtera une suspension à vie, nous disait, hier, un dirigeant du club. Nous ne voulons pas de brebis galeuse, mais je vous précise que c'est sur l'ordre de Massare, capitaine de l'équipe, que Petriacq est sorti du terrain. En tout cas, nous avons demandé au Comité de l'Ile-de-France de ne pas le comprendre dans la sélection parisienne qui rencontrera, dimanche, la Guyenne, à Bordeaux.— *G. de F.*

Challenge à la Pleven

Les Hippocampes mettent en compétition, dimanche, à la piscine Ledru-Rollin, un challenge auquel participent quinze clubs parisiens. Le décompte des points est si compliqué que le résultat ne pourra être connu tout de suite. Plus fort que le calcul de l'impôt de péréquation ! C'est à qui ne sera pas le secrétaire de la réunion.

Les routiers belges de "TONIN"

Les coureurs belges, poulains d'Antonin Magne, sont repartis ce matin à 8 heures, emmenant en Belgique un beau vélo d'entraînement. Seul, Kint, accompagné de son épouse, est resté pour courir, dimanche, au Vél' d'Hiv', avec Kaers.

Qu'ont fait, cet hiver, les routiers de « Tonin » ? C'est ce que nous leur avons demandé avant leur départ :

Norbert Callens (21 ans) : *« Mon frère est boucher à Warghem, près de Courtrai. Je l'ai aidé le plus possible. »*

Arthur Mommerency (22 ans) : *« Je suis marié depuis un mois avec la fille d'un entrepreneur de menuiserie, près de Dixmude. Je travaille avec mon beau-père. »*

Georges Desplanter (23 ans) : *« A la ferme paternelle, près de Ypres, il y a toujours de quoi s'occuper. »*

Marcel Rijckaert (21 ans) : *« J'ai couru pas mal sur piste. Au repos maintenant jusqu'en février ».*

Richard Depoorter (30 ans) : *« Il y a toujours de l'ouvrage à mon garage que je dirige près d'Ostende ».*

Jules Lowie (32 ans) : *« Mon café, à Eisée, près d'Audenaerde, fait des affaires. Tout va bien ».*

René MELLIX.

APOLLO - 1re ce soir OUI ou NON Condamnerez-vous KAREN BORG ? "LA NUIT DU 16 JANVIER"

CASINO MONTPARNASSE Soir. 20 h. 30, Dim. 2 mat. LUIS MARIANO dans l'opérette nouv. LA BELLE DE CADIX avec ROGER LACOSTE et JACKY FLYNT

MAYOL SAMEDI 26 en matinée à 15 h. 1re de la Grande Revue "BELLES de PARIS"

MOGADOR Max REGNIER Alice TISSOT L'Opérette irrésistiblement gaie LA VIE DE CHATEAU Soirées 20 h. 30. - Salle chauffée

Le Club LE PANACHE informe ses membres et leurs invités RENTRÉE DE HENRY BRY QUI CHANTE TOUS LES SOIRS PENDANT LE DINER à 21 h. 45 SA MAJESTÉ Réservez vos tables LE DOYEN pour le dîner ANJ.47-82

AU FRANÇAIS 38, BOULEVARD DES ITALIENS LA FILLE AUX YEUX GRIS vous séduira...

VIEUX-COLOMBIER 220e MEURTRE DANS LA CATHÉDRALE 220e Jeudi 15 h., Dim. 17 h. pour les enfants : L'ELIXIR MERVEILLEUX Loc. LIT. 57-87

ALHAMBRA Matinée 15 h. Soirée 20 h. 30 UNE REVUE DE JEAN VALMY DE LA MADELEINE A LA BASTILLE TOUT PARIS EN PARLE...

J.P. AUMONT ROSINE DEREAN AU MARBEUF LAC-AUX-DAMES SIMONE SIMON MICHEL SIMON Cinéfi

Ronce de noyer vernie (N° 1608 du Catalogue) COSY : 8.850f • ARMOIRE : 17.700f

GALERIES BARBÈS 55, Bd BARBES - PARIS CATALOGUE GRATUIT LIVRAISONS, EXPÉDITIONS GRATUITES IMPORTANT RAYON DE TAPIS

PERDU sam 19 entre gare Lyon Concorde serv cuir. cont papiers milit très imp. nom Kaara Récomp Expédier papiers BRUNORI, 150, rue Saint-Charles, XVe.

DEMENAGEMENTS Cadres et route. Très rapide. Occasions. Toutes directions. Prix à la taxe. Ss augm. Rens. gratuits. ROYAL RAPIDE, 82, r. Damrémont. MON.77-33

IMPOT D'ENRICHISSEMENT LE CABINET OMNIA 17 rue Le Peletier, Paris IXe fera vos déclarations

POR-TE DE VINCENNES beau groupe d'imm. (en société). Revenu : 250.000 francs. Prix à débattre. CREDIT IMMOBILIER FRANÇAIS, 14, rue de Rome.

IMPOT DE SOLIDARITÉ Pr votre déclaration, vr DEFENSE DU PROPRIETAIRE J. Blot, ancien notaire et Fils 27, rue d'Athènes TRI 14 98

SARTHE Echangerait ferme modèle 53 ha., dont 30 en pâturage, contre appartement libre 7 à 8 pièces. Confort. PARIS. - CANDAU, 14, RUE DE ROME.

IMPOT SOLIDARITE Les spécialistes du CABINET ROY, 9, rue de Clichy, Paris (Tri. 14-48 et 69-35), sont à votre disposition pour votre déclaration

DUBLY 23e ANNÉE DÉTECTIVE Renseignements intimes confidentiels FILATURES TOUTES MISSIONS Enquêtes sur moralité, vols, etc... 121, RUE St-LAZARE. EUR.52-39 FACE HOTEL TERMINUS GARE St-LAZARE

POUR VOS BIJOUX MONTRES ARGENTERIE VOYEZ HIRSCH 10 R. CHAUSSEE D'ANTIN PRÈS Bd ITALIENS (EN BOUTIQUE) PRO 29-90

Demandes d'emploi 20 fr.

Bonne cuisinière ch. pl. st. cuisine ménage de 8 à 17 h., bon. références. Ecrire NOVOINA, 49, rue Carnot, Boulogne-sur-Seine.

Typographe arabe connaissant parfaitement langue demande emploi. Ecrire « PARIS-PRESSE » 321.

Ménage retr. ss enfants très mains très act., dem. place gardiens concier. usine ou garde propriété. Bon. réf. Ecr. «Paris-presse» 283.

M. 34 a. ch. sit. colonies, même joint. emp. ind. spe. comm Perm. P.L. Max, 31, r. Borghèse, Neuilly

J. F. 21 a. réf. peint. sur bibelots (métaux) ch. place même autre branche. Ecr. «Paris-presse» 285.

Dame sér. secr. st.-dact. lust. exp. rédig. coun. angl. dem. pl. conf. b. app. Ecr. « Paris-presse » 286.

TECHNICIEN RADIO, 37 ans, 20 ans de pratique expérience commerciale et sérieuses références, cherche situation Ecrire « PARIS-PRESSE » N° 287.

Démob. ch. place conducteur typo mach. ou bic, am. double 2 couls. Ecrire « PARIS-PRESSE » 282.

Personne confiance demande place chez personne seule. DESMARETZ 276, Bd Raspail, PARIS (14e).

Comptable mises à jour, bilans déclar.fis. GARNIER 49 r. de Doual

J. H., 26 ans, récemment démobilisé, bon. instruct. sténo-dactylo, compt. secrét. ch. situat stable. Ecrire « PARIS-PRESSE » 289.

Jne ingén. dipl. début. ch. place méc. gén. Ecr. «Paris-presse» 288

Dame, 44 ans, présentant bien, cherche emploi après-midi. THIRON, 73, rue Dulong, Paris-17e.

Très bon. secrétaire sténo-dactylo long.prat. ét. sec. bon. con. compt. all. et angl. dés. situat. sérieuse. Ecrire « PARIS-PRESSE » 294.

Demois. quar. cult. bon. fam. music. bon. ménag. dés dir. intér. de pers. seule avec ou sans enfant. Ecrire « PARIS-PRESSE » 294.

J. Fille 25 ans, brevet sup. angl sténo-dactylo, demande secrétariat. Ecrire « PARIS-PRESSE » 293.

DEMOBILISE recherche à domicile TRAVAIL EBARBAGE Ecr. HEBERT, 6, rue Germain (09e).

Jeune démob. cherche place chauf. permis PL. T. Paris, prov étrang. JAMES, 18, r. Tolbiac, Paris-14e

Sténo-dact. étud. sec. angl. espag. ch. empl. Ecr. «Paris-presse» 295

Dém 23 a. dact. aide-compt. b. inst. ch. pl. st. Ecr. BOUKABZA, 13, rue Kléber, ISSY (Seine).

J. Femme sér. ay. belle écrit., sach. bien compter, ch. empl. à dom. Ecr. « Paris-presse » 297.

Bon. st.-dact. étud. sec. réf. ch. emploi. Ecr. « Paris-presse » 295.

Ex-insp.pol. 29 a. con. dact.compt. ch. sit. st. Ec. «Paris-presse» 303

COMPTABLE ferait toutes déclarations bilans. Ecrire « PARIS-PRESSE » 298.

Franç., 40 a., énerg., parl. ital. arabe, un peu all., organ. méthod. ay. sens resp. ch. pl. chef équipe dans chantier, même aux colonies. Ecrire « PARIS-PRESSE » 300.

STENO - DACTYLO expérimentée cherche emploi 2 heures le matin. Ecrire « PARIS-PRESSE » 304.

C.E.O., 4, r. Gén.-Foy (cantine). On demande un très bon comptable et une très bonne facturière. Sérieuses références exigées. PILUT, 48, r. de Paradis, Paris.

J. Dames pouvant voyager pr représent. facile. Gros gain. S.A.P., 31, r. d'Amsterdam (après-midi).

Dem. tr. bonne secrét. sténo-dactylo expér. aff. commerc. habitant quartier Début. s'abst. Ecr. JAMARD, 80, r. de Flandre, Paris

On dem. J. F. 25 à 30 a. sér. bon. prés. pr accomp Mr convalescent 8 mois. Ne pas se prés. Ecr. MENARD, 22 r. St-Augustin

Représentants très introduits coiffure et parfumerie demandés Paris et région Paris pour vente art. exclusifs. Se prés. samedi 26, de 14 à 18 h. aux Sptées «Valencia», 11, r. des Arquebusiers, Paris-3e.

On dem. représentant actif, trav. pour la province. Aff. sérieuse. Belle situation immédiate. Ecrire FRAN